

ne s'est pas arrêtée de nos jours, et chaque année apporte un accroissement à cette série non interrompue de prodiges.

On est embarrassé pour choisir dans ces ouvrages quelques traits propres à montrer la puissance de saint Antoine pour rendre à ces clients les objets volés ou perdus. Des hommes illustres par leurs dignités et leur savoir ont eu l'habitude de recourir à lui pour cet objet, aussi bien que les ignorants et les pauvres. Citons par exemple un célèbre théologien de l'ordre de St. Dominique, élevé plus tard à l'épiscopat, Fr. Ambroise Catharin. Partant un jour de Toulouse, il emportait un ouvrage qu'il allait confier à l'imprimeur, et des notes qui lui servaient dans ses disputes contre les hérétiques. Il perdit ces manuscrits en route, et ne s'en aperçut qu'après plusieurs lieues de marche. Aussitôt, il rebroussa chemin, et mit tout en œuvre, avec le concours du gouverneur de Toulouse, son ami, pour retrouver ce fruit de ses études. Ces efforts furent inutiles, et n'ayant plus humainement aucun espoir de secours, Catharin invoqua saint Antoine de Padoue, et s'engagea, s'il retrouvait ses manuscrits, à publier hautement cette faveur dans un livre qu'il préparait sur la gloire des saints, et à stimuler la dévotion des fidèles envers le saint thaumaturge. A peine avait-il fait cette promesse, qu'un voyageur se présente, et lui demande s'il n'a pas perdu un livre et des papiers. Catharin répond que oui, et indique à quels signes on peut reconnaître ses manuscrits. « Tout cela, répartit le voyageur, est intact à tel endroit. » Catharin s'y transporta en effet, et retrouva son paquet, auquel personne n'avait encore touché. Il a raconté lui-même ce fait, avec de longs détails, dans un de ses ouvrages.

Un gentilhomme espagnol, nommé don Jean Gomez Cano, était à Bruxelles en l'année 1650, à la poursuite d'un procès, lorsqu'il s'aperçut que des pièces, indispensables pour le succès de son affaire, avaient été enlevées de son dossier. Il les cherchait en vain depuis trois mois, quand il eut enfin la pensée de recourir à saint Antoine. Il promit de faire célébrer plusieurs messes en son honneur, et vint, immédiatement après, au couvent des Frères Mineurs, pour les recommander. A peine était-il entré dans le cloître, qu'un religieux très-vénérable s'approche et lui demande l'objet de sa visite. Jean Gomez raconta et son malheur et son vœu. « Allez, lui répondit en espagnol le religieux, entendez une messe en l'hon-